NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

72 Nº 6 1950

Infatuation, insatisfaction, instabilité et... anisocrânie

Maurice VERDUN

p. 608 - 625

https://www.nrt.be/it/articoli/infatuation-insatisfaction-instabilite-et-anisocranie-2698

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

INFATUATION, INSATISFACTION, INSTABILITÉ ET.. ANISOCRÂNIE

On sait comment le psychiatre allemand Ernest Kretschmer, de Tübingen, a démontré la *corrélation de certaines structures mentales* telles que la cyclothymie et la schizothymie *avec certaines structures corporelles,* telles que celles qu'il a décrites sous le nom de constitution pycnique et de constitution leptosome (1).

---

(1) On sait qu'Ernest Kretschmer se basant sur les données de la psychiatrie qui oppose deux types de psychoses : la psychose maniaque-dépressive ou cyclophrénie et la démence précoce ou schizophrénie établit l'existence de rapports entre ces deux types de psychoses et deux types de structures corporelles : le type pycnique et le type leptosome. Elargissant ensuite le cadre de ses recherches, il découvrit des rapports entre ces deux types de structures corporelles et deux types de structure mentale qu'il décrit sous le nom de « type cyclothyme » et de « type schizothyme ». Kretschmer parvenait ainsi à une conception suivant laquelle les individus constituent des groupes centrés autour de types caractéristiques de l'ensemble. Pour saisir les particularités psychiques d'un individu, il s'agissait dès lors de déterminer le type auquel il appartient. Ainsi parvenait-il à une conception « typologique » de la personnalité. Le caractère d'un sujet correspondant à son genre de constitution physique, il suffit d'établir le type physique auquel il appartient pour connaître le fondement de son caractère et l'orientation de son comportement. Dans cette perspective un pronostic de ses façons d'agir devient possible.

La typologie de Kretschmer fait partie des typologies psychophysiques qui se basent sur les rapports existants entre la constitution physique et les tendances psychiques. Les travaux de Kretschmer et les recherches de ses continuateurs appartiennent à l'une des lignes de développement de la psychologie contemporaine dans laquelle le problème de la personnalité a pris une importance considérable.

Pour la détermination de ces constitutions, Kretschmer utilisait notamment l'examen visuel et l'examen anthropométrique. Ce dernier comporte de nombreuses mensurations et l'établissement de différents rapports de mesures. Les recherches ultérieures ont développé ces moyens d'investigation.

Voici quelques indications complémentaires concernant les particularités de ces structures corporelles. Le type pycnique se caractérise notamment par la prépondérance relative des dimensions horizontales sur les verticales. Il présente une forte expansion de certaines cavités du squelette (crâne, thorax, abdomen), ainsi qu'une tendance à l'accumulation de la graisse sur le tronc. Les extrémités sont molles et rondes, les mains larges et courtes. Le type leptosome se caractérise notamment par la prépondérance relative des dimensions verticales sur les horizontales, par le profil anguleux. Les leptosomes sont maigres, élancés. La peau est anémiée et sèche. Les épaules sont étroites. Les muscles sont peu développés. Le thorax est plat. Le ventre est dépourvu de graisse et les jambes sont maigres. Le lecteur trouvera, au sujet des recherches de Kretschmer, de plus amples renseignements dans l'ouvrage suivant : E. Kretschmer, *La structure du corps et le caractère* (traduit par Jankélévitch, Paris, Payot, 1930, ainsi que dans le volume que l'auteur de cet article va faire paraître incessamment sur *Le Caractère et ses Corrélations* (*Milieu. Constitution. Tempérament. Personnalité*) à la librairie J. B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, Paris 6e). *(N.d.l.R.).*

De telle sorte que

constater l'empâtement des formes et les particularités du *revêtement phanéro-tégumentaire* (2) caractéristiques de la constitution pycnique, c'est avoir 70 chances sur 100 de se trouver en présence d'un sujet éminemment sociable et d'une activité plus ou moins trépidante, dont l'humeur oscille assez régulièrement de l'entrain joyeux à la mélancolie désabusée et au désenchantement;

constater la maigreur anguleuse des formes et les particularités du revêtement phanéro-tégumentaire caractéristiques de la constitution leptosome, c'est pareillement avoir 70 chances sur 100 de se trouver en présence d'un sujet d'humeur peu communicative, qui oscille, sur un rythme essentiellement irrégulier, entre la susceptibilité boudeuse et l'indifférence la plus déconcertante...

On conçoit aisément le *retentissement* profond de telles structures mentales *sur l'évolution de la vie spirituelle, comme de la vie sociale.*

Les premiers tout répandus au dehors, comme incapables de tenir en place et de se recueillir; les autres comme « coupés du réel », inaptes à vibrer avec leur entourage, inertes, casaniers, repliés sur eux-mêmes, absorbés dans la rumination de leurs impressions plus ou moins douloureuses ou les spéculations plus ou moins chimériques dans lesquelles se complaît leur imagination...

Or l'étude anthropométrique d'un grand nombre de sujets d'après la méthode dont nous avons exposé le principe à l'Académie de Médecine en sa séance du 6 février 1942 (3) et les premiers résultats dans un Mémoire original paru en 1945 dans les *Archives des Maladies professionnelles* (4), nous a permis de déceler d'une manière assez inattendue, et avec une constance qui ne saurait être le seul effet du hasard, *une nouvelle corrélation morpho-caractérologique* entre diverses altérations de la fonction critique de l'intelligence et la disproportion, en plus ou en moins, du développement volumétrique du crâne par rapport au volume somatique global.

Habitué à voir osciller ce que nous appelons le *Rapport crânio-somatique* : (valeur volumétrique du crâne × 100) : valeur somatique globale, autour de 6,16,

nous eûmes un jour la surprise de constater un abaissement marqué

(2) On désigne sous ce nom tout ce qui apparaît (φαίνομαι) au regard à l'examen de la surface du corps : téguments, c'est-à-dire peau et muqueuses apparentes : lèvres, conjonctives, etc... et phanères, c'est-à-dire : chevelure, barbe, pilosité générale, ongles, iris, pavillon de l'oreille... qui présentent de nombreuses variations raciales et individuelles.

(3) *Une nouvelle méthode d'évaluation clinico-anthropométrique des grands segments biotypologiques du Corps humain*, dans le *Bull. de l'Académie de Médecine*, n° 5, 8 février 1944, p. 64.

(4) *Une méthode nouvelle d'exploration des aptitudes caractérielles : l'expertise biotypologique*, dans les *Archives des Maladies professionnelles*, tome VI, 1944-45, pages 275-297 et 351-378.

de ce rapport chez un jeune homme qu'on nous disait manquer de jugement et manifestement atteint d'*infatuation narcissique*.

Voici la description que nous en faisions dans notre article des *Archives* : « Jeune chef de chantiers de 23 ans, à la chevelure opulente et pommadée. Très fier de sa poitrine avantageuse et de sa belle prestance. Recherché dans sa tenue comme dans sa toilette. Aime à prendre des bains de rivières pour faire admirer sa ligne, sans pour autant « penser à mal ». Insouciant et vaniteux, curieux de nouvelles et de nouveautés, joueur et jouisseur, aimable et souriant, mais puéril, il n'a sur les jeunes aucune autorité, néglige ce dont il est chargé, manque de bon sens et d'esprit critique autant que d'esprit de suite. Tête de linotte, qu'il a fallu rétrograder ».

Or son rapport crânio-somatique était particulièrement bas : 5,50 au lieu de 6,16. Et nous pouvions conclure : « Cervelle d'oiseau sous une belle huppe ».

Un autre, directeur d'une école d'apprentis, nous frappait également par sa vanité prétentieuse et, simultanément, par l'abaissement insolite de son rapport crânio-somatique, à 5,31.

« D'un dynamisme infatigable, écrivions-nous, d'un élan magnifique, c'est un entraîneur et c'est un chef. Mais il oublie trop que pour faire accepter son autorité, il lui faudrait au moins un peu de modestie. C'est un coq, qui n'accepte aucun rival et qui se rend insupportable par trop de suffisance. »

Explorant alors systématiquement sur ces tendances à l'infatuation le psychisme de nos sujets au crâne réduit, nous eûmes tôt fait de constater que nombre d'entre eux s'en trouvaient parfaitement exempts. Mais nous constations chez eux, avec une fréquence marquée, d'autres particularités psychologiques qui relèvent, comme l'infatuation, d'une certaine déficience de la fonction critique.

Telle la *candeur* un peu naïve de certains grands jeunes gens — *bonus Israelita in quo non est dolus* —, chez qui nous trouvions, avec une bonne et franche *simplicité* et une *crédulité* quelque peu puérile, des rapports crânio-somatiques vraiment faibles, s'échelonnant de 5,08 à 5,60.

Candeur nuancée chez d'autres : de *vaine complaisance* un peu solennelle, d'espièglerie gamine, insouciante et paradoxale, de *facon-de, amoureuse de popularité*, de « *pose* » avantageuse devant la galerie. avec *recherche dans la toilette, amour du panache, de l'uniforme, plaisir de se faire photographier* et de distribuer son portrait, d'*innocente satisfaction à s'exhiber dans la tenue la plus réduite* sur le plateau de sport, à la piscine ou... au cabinet de consultation...

Un trait leur est commun : avec des *rapports crânio-somatiques inférieurs à 5,75* et dont quelques-uns s'abaissent jusqu'à 4,80 et 4,75, la *déficience de l'auto-critique* qui les rend satisfaits d'eux-mêmes, *et celle de l'hétéro-critique* qui les empêche de percevoir les sourires

sceptiques que provoque l'étalage naïf ou prétentieux de leur vaine complaisance ou de leur suffisance.

Ce qui peut être une force. Notamment chez certains orateurs et hommes politiques qui ne doutent de rien parce qu'ils ne sauraient douter d'eux-mêmes. Les mêmes chez qui nous remarquons, avec une voix qui s'écoute parler et une recherche singulière des effets oratoires, du geste, de la tenue, de la parade... une réduction notable de la boîte crânienne.

Force qui peut devenir dangereuse. Car il leur arrive de manquer de jugement, de mesure, d'opportunité dans leurs discours ou dans leur action, comme ils manquent d'auto-critique.

L'orgueilleux, l'ambitieux apprécient à leur juste valeur les objections d'un adversaire ou les difficultés réelles d'une situation, comme ils se rendent un compte exact des atouts qui leur manquent aussi bien que de ceux qu'ils ont en main;

l'infatué point : « Tout le monde dit d'un fat qu'il est un fat, assure La Bruyère. Personne n'ose le lui dire. Il meurt sans s'en douter et sans que personne se soit vengé ».

Pour se croire de la grâce ou du génie, pour croire vraiment que « c'est arrivé », il faut un certain degré d'*inconscience naïve* qui témoigne de la même déficience du sens critique que pour prendre des discours pour des actes et ses désirs ou ses rêves pour des réalités...

Nous rejoignons ici la *psychologie des illusions, des hallucinations* et *de la suggestion.*

Or, quelle ne fut pas notre surprise de constater, chez plusieurs sujets atteints de *délire hallucinatoire,* ce même abaissement du rapport crânio-somatique.

Dès lors, nombre de *syndromes psychotiques* (5) caractérisés par la déficience de l'auto-critique, comme le *narcissisme,* ou de l'hétéro-critique avec suggestibilité, comme l'*hystérie,* nous apparurent comme le « *passage à la limite* » *de ces petits syndromes caractérologiques,* que l'analyse clinico-anthropométrique nous avait permis de déceler, de définir et de grouper en raison même de leur *commun rapport à la réduction de la valeur volumétrique du crâne.*

De la même manière que les divers traits caractérologiques de la double série cyclothymique et schizothymique se relient par une gradation insensible à la psychose maniaco-dépressive et aux syndromes schizo-paraphréniques, dans leur commun rapport aux constitutions morphologiques pycnique et leptosome qui leur sont habituellement associées.

---

(5) Un *syndrome* est un ensemble de symptômes dont le groupement et l'évolution sont caractéristiques d'un même tableau clinique qui peut relever d'ailleurs de causes variées; — *psychotique* : adjectif dérivé de *psychose,* terme consacré pour désigner les troubles mentaux confirmés.

Mais de même que la plupart de nos « oligo-crâniens » présentaient quelque déficience de la fonction critique, nous avions la surprise de constater, avec une constance encore plus grande, son exacerbation chez la plupart de nos « *mégalo-crâniens* » au *rapport crânio-somatique supérieur à 6,60.*

Hypertrophie de l'esprit critique qui se porte tantôt sur un domaine et tantôt sur un autre ou simultanément sur plusieurs d'entre eux :

domaine scientifique, artistique, littéraire... chez nombre de nos jeunes sujets : mathématiciens, historiens, philologues, naturalistes, critiques littéraires et critiques d'art... chez qui nous relevions des rapports échelonnés depuis 6,74 jusqu'à 8,07. Parmi eux : plusieurs esprits sceptiques, exigeants, pointilleux, tâtillons, « cherchеurs de petite bête », « coupeurs de cheveux en quatre », amateurs de subtilités, raisonneurs et discutailleurs... ;

mais aussi domaine de la vie pratique, où nous rencontrons des jeunes hommes qui n'ont pas seulement le « goût du fini », ordonnés, soigneux, disciplinés, mais méticuleux, mécanisés, « réglots », agaçants par leur minuties, quelques-uns même insupportables par leur vigilance à épier et à reprendre les moindres manquements, « empêcheurs de danser en rond » à qui rien n'échappe et qui ne laissent rien passer. Avec, là encore, des rapports crânio-somatiques élevés : 6,81, 6,89, 7,06, 8,47... ;

domaine social surtout, où leur esprit aiguisé saisit dans les événements et les hommes tout ce qui prête à rire. Moqueurs, taquins, ironiques, ils relèvent avec finesse tout le ridicule d'un personnage ou le comique d'une situation. Leurs rapports crânio-somatiques : 6,86, 7,08, 7,11, 7,59... L'un d'eux joint à ses plaisanteries une mimique qui déride toute la galerie. Un autre mégalo-crânien, aux yeux pleins de malice, n'est pas seulement « attrapeur de mésanges » — Meisenlocker, comme disent les Allemands, — mais mystificateur jusqu'à l'insolence, il excelle à « faire marcher » les plus malins comme les simples nigauds.

Nous en trouvons qui sont caustiques, mordants, sarcastiques, démolisseurs d'idoles... qui s'en prennent aux institutions établies, qu'ils dissolvent de leurs remarques corrosives. Ils ont, dit-on, « mauvais esprit ». Nous dirions plus volontiers qu'ils ont de « fortes têtes », car leurs rapports crânio-somatiques s'élèvent à 6,88, 7,45, 7,65...

Hypertrophie de l'auto-critique. Plus nombreux encore que ceux dont l'hypercritique s'exerce sur l'ambiance, les mégalo-crâniens qui l'appliquent à leur vie intérieure.

Esprits avides de perfection morale, ou simplement d'explication psychologique, ils ne se perdent jamais de vue, observant anxieusement ou curieusement leurs propres états d'âme. Circonspects, vigilants, nombre d'entre eux ont un sens aigu de tout ce qui leur manque de vigueur, de science ou de vertu. Aussi modestes que les infatués sont sa-

tisfaits et pleins d'eux-mêmes, ils n'aiment point qu'on parle d'eux. A l'inverse des « m'as-tu vu ? », ils sont heureux de passer inaperçus. Plusieurs nous le disent, dont les rapports crânio-somatiques sont élevés : 6,81, 7,00, 7,23, 7,24, 7,81... Aussi se contentent-ils volontiers de la seconde ou... de la dernière place. L'un d'eux nous dit avoir toujours « peur de gêner ». A l'inverse des narcissiques qui aiment à s'admirer et se faire admirer, il en est d'une telle pudibonderie qu'ils ne peuvent se résigner à prendre en public des bains de rivière. Nous en rencontrons qui exercent sur leurs digestions et leurs battements de cœur, ou encore sur leur régime de table, le contrôle critique le plus minutieux. Mais plus encore que sur leur santé, c'est sur leur vie morale que porte ce contrôle. Là encore nous trouvons des rapports crânio-somatiques élevés : 6,68, 6,77, 7,18, 7,30, 7,32, 7,45, 7,79...

Consciencieux et hyperconsciencieux, jamais ils n'ont fini de s'éplucher et de s'examiner. Spontanément, nombre d'entre eux ont, de longue date, leur carnet intime.

Autant les oligo-crâniens sont aisément satisfaits d'eux-mêmes et s'en vont « louant Dieu, comme Garo, de toute chose », autant ceux-ci sont malcontents d'eux-mêmes, non moins que de leur sort et de leur entourage. Plus d'un pourrait chanter en dansant, avec Hans dans son « trou à moustiques » : « Ce qu'il voudrait il ne l'a pas ; ce qu'il a, il voudrait ne pas l'avoir »...

C'est que nulle privation, nulle déficience, nulle imperfection ne saurait échapper au regard pénétrant et... douloureux d'une fonction critique inexorable.

Aussi bien ne vivent-ils jamais qu'à l'optatif et au conditionnel. Il est des gens pour qui tout est simple. Ils ont l'art d'aller d'emblée à l'essentiel et d'élaguer tout le reste. Ce n'est pas leur cas. Ils se compliquent l'existence, comme ils compliquent toutes choses. Ils ne vous font grâce d'aucun détail. Jamais leur travail n'est au point. Incapables de se contenter d'à peu près, ils se corrigent sans se lasser. « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Polissez-le sans cesse et le repolissez ». L'auteur de l'Art poétique et... du Lutrin, soulignons la coïncidence, devait être un mégalo-crânien.

Un de ces jeunes lettrés nous avoue ses retouches incessantes. Ses brouillons sont couverts de ratures. Il lui arrive de recommencer une lettre jusqu'à 4 et 5 fois... Son rapport crânio-somatique : 7,30.

Ce sont gens pour qui tout est laborieux, difficile. Dans leurs jugements sur les hommes, les situations, les entreprises et les événements, ils majorent habituellement défauts, inconvénients et difficultés. Nous relevons chez ces pessimistes des rapports crânio-somatiques élevés, qui s'échelonnent de 6,74 à 8,42.

Il en est pourtant, parmi nos mégalo-crâniens, qui majorent qua-

lités, avantages et facilités... ou dont les jugements pratiques sont généralement justes, avisés, sans déception ni surprise.

Optimisme et pessimisme doivent donc relever de quelque autre facteur émotif, neuro-végétatif ou endocrinien... qui vient se surajouter au trouble de la fonction critique, corrélatif de la disproportion volumétrique du crâne.

Qu'il s'accompagne d'une émotivité déprimante, ou tout au contraire de l'attrait exaltant de se dépasser jusqu'à l'héroïsme, tel que nous l'avons constaté chez quelques-uns de nos mégalo-crâniens, *le trait essentiel de leur mentalité c'est l'insatisfaction.*

Il en est enfin qui dressent sur les jugements erronés de leur auto-critique ou de leur hétéro-critique tout un échafaudage d'explications et de raisonnements.

Insatisfaits d'eux-mêmes, ils greffent aisément sur les impressions désolantes que leur laissent leurs examens de conscience de véritables *délires d'indignité et de réprobation.*

Insatisfaits de leur entourage, d'autres deviennent *défiants, soupçonneux* et, mettant au service de leurs jugements erronés toutes les ressources d'une logique impeccable, versent dans les *délires d'interprétation,* de *persécution,* d'*envoûtement* ou de *possession.*

Ainsi c'est tout un nouveau groupe de syndromes caractérologiques, liés à l'exacerbation de la fonction critique, qui s'apparente, par gradation insensible, et davantage encore par leur commun rapport à l'élévation du rapport crânio-somatique, au groupe des *syndromes paranoïdes* (6), connus de longue date en psychiatrie.

A la suite de cette première enquête, ayant porté sur 263 hommes et jeunes gens de 18 à 40 ans, nous en arrivions donc à reconnaître l'existence de *deux groupes morpho-caractérologiques antagonistes* :

celui des *infatués,* caractérisés par *la satisfaction prétentieuse ou simplement naïve* qu'ils ont d'eux-mêmes et de toutes choses par rapport à eux-mêmes, sur qui, par suite de la déficience de leur auto-critique et de leur hétéro-critique, ils portent un *jugement pratique invinciblement avantageux,*

et celui des *perpétuels insatisfaits* qui, par suite de l'exacerbation de leur fonction critique, portent sur eux-mêmes, et sur toutes choses par rapport à eux-mêmes, un *jugement pratique invinciblement désavantageux* ;

les premiers présentant habituellement un développement volumétrique du crâne notablement inférieur aux valeurs moyennes, les seconds un développement volumétrique du crâne notablement supérieur à ces mêmes valeurs moyennes.

---

(6) Les délires systématisés énumérés plus haut relèvent tous d'une erreur de jugement, que les psychiatres expriment sous le terme de *paranoïa* — du grec νοεῖν : penser, juger, et παρά : à côté, de travers...

De telle sorte que constater par exemple chez un homme de 20 à 25 ans un rapport crânio-somatique inférieur à 5,70, c'est avoir 70 chances sur 100 de se trouver en présence d'un sujet aisément satisfait de lui-même et de toutes choses,

et un rapport supérieur à 6,60, pareillement 70 chances sur 100 de se trouver en présence d'un sujet perpétuellement insatisfait de lui-même et de toutes choses.

Telles furent nos conclusions dans l'article où nous exposions aux lecteurs de « *L'Encéphale* » (7) le résultat détaillé de nos premières recherches statistiques sur cette nouvelle corrélation morpho-caractérologique.

* * *

Depuis cette première publication en 1947, une expérience plus étendue n'a fait que confirmer l'existence de ces corrélations empiriques, *sans nous en fournir pour autant l'explication.*

Du moins comprenons-nous mieux encore aujourd'hui *tout ce qui sépare l'infatuation de l'orgueil et l'insatisfaction de l'humilité,* et que, pour expliquer ces deux modes d'altération de la mentalité, ce n'est pas tant de déficience ou d'exacerbation de la fonction critique, que de *fausseté* et d'*erreur invincible du jugement* qu'il convient de parler.

L'orgueilleux, nous l'avons dit, se rend compte de ses défauts et de ses déficiences comme de ses avantages et de ses qualités. Il apprécie pareillement à leur juste valeur les difficultés réelles d'une entreprise ou d'une situation aussi bien que les facilités qui s'offrent à lui. Il est fier de lui-même, il est ambitieux, mais non sans raison, peut-on dire ; car les dons et les moyens qu'il se connaît ne sont point illusoires et justifient ses prétentions.

L'infatué ne perçoit ni ses défauts ni ses déficiences. D'où sa simplicité dépourvue d'artifice *s'il est peu doué,* à s'exposer sans défense à la malice souriante ou intéressée du tout venant des hommes, cette *candeur* et cette *naïveté* qui font les dupes et les sots, celles de Monsieur Jourdain, d'Orgon et du bonhomme Chrysale... ; mais aussi, lorsqu'il a quelque fortune, quelque charme ou quelque talent, sa complaisance à étaler sa richesse, sa ligne, ses dons oratoires ou artistiques, dont il prend une opinion si avantageuse qu'il trouve absolument naturel que chacun s'empresse autour de lui, boive ses paroles, admire sa prestance et ses gestes. D'où son *sans-gêne* à attirer tous les regards, à couper la parole aux autres, à prendre la première place... ou même toute la place. Il ne s'en aperçoit même pas et s'étonnerait, plus encore qu'il ne s'indignerait, qu'on lui en fît la remarque. Suffisant, vaniteux, prétentieux, sans même s'en rendre compte, tant il

(7) M. Verdun, *Une nouvelle corrélation somato-psychique : fonction critique de l'intelligence et développement volumétrique du crâne,* dans *L'Encéphale,* 1946-47, n° 2, p. 33 sq.

est pénétré de sa valeur et de son importance, il est incapable de prendre jamais conscience de l'erreur qu'il commet sur sa propre personne.

Il en est dont la vaine complaisance se porte avec prédilection sur leur propre corps : *coquettes* à tête de linotte, constamment occupées, miroir en main, de leur toilette, de leur chevelure ou de leur parure, et jamais lasses de ramager et de jacasser, comme des pintades pour attirer l'attention des admirateurs... ; *narcisses,* qui font la roue comme des paons, se poussent du col comme des jars, ou renflent leur jabot comme des dindons, incapables de soupçonner jamais le ridicule de leurs poses recherchées... ; ou encore *exhibitionnistes,* apôtres du nudisme, qui n'est pour eux que prétexte à se faire admirer...

Les plus doués enfin et *les plus cultivés* se prenant aisément pour des *hommes supérieurs,* qui, pour peu que les favorise quelque heureux coup du sort et que les poussent quelques *adulateurs intéressés,* se croient, de bonne foi, appelés à des rôles de premier plan, entreprennent *dans des domaines qui leur sont étrangers* quelque action de grand style à laquelle rien ne semblait les avoir préparés. *Longtemps leur assurance peut faire illusion...* jusqu'au jour où leurs décisions inattendues, leurs inconséquences et leurs contradictions, à tout le moins leur manque de mesure et d'opportunité, leurs erreurs de jugement sur les hommes, les événements et les choses font apparaître que leur *hétéro-critique* est *aussi altérée que leur auto-critique.*

D'où *l'aveuglement funeste* de tant de conquérants, incapables de douter d'eux-mêmes, de leur propre fortune et de leur prétendue mission, en présence même des désastres les plus imminents et les plus éclatants. *Quos vult perdere Jupiter dementat.*

L'infatué se croit du génie. Son assurance en impose. Mais rien, en fait, ne justifie la haute estime qu'il a de lui-même. Incapable de douter, ni les contradictions ni les échecs ne sauraient l'éclairer. D'où son *aplomb imperturbable* et... sa *puissance de rebondissement* dont on lui fait souvent, bien à tort, un nouveau mérite. Pour lui, son jugement ne saurait varier. Si l'événement trompe son attente, c'est qu'un sort injuste le poursuit. S'il est l'objet de quelque critique, c'est le monde qui s'égare à son sujet. Il ne saurait s'être trompé. Sa confiance en lui-même n'en est point entamée. Car *son jugement est invinciblement erroné.* Il meurt dans la conviction d'avoir été méconnu. *Qualis artifex pereo!*

C'est ce caractère invinciblement erroné du jugement que l'on ne comprend pas, lorsqu'on lui reproche d'être orgueilleux, ambitieux, intrigant — il est incapable de saisir de quoi il s'agit —; qu'on l'invite à se corriger, à ne point se mêler de tout à tort et à travers — il a l'impression de ne se mêler que de ce qui le regarde —; à cesser de se pousser au premier rang — il ne s'en aperçoit même pas —; **à renoncer à ses intrigues — ses prétendues intrigues ne sont de sa**

part nullement concertées. Au reste — et c'est là justement qu'il se révèle —, toute son agitation tourne à rien, car il manque de bon sens et d'opportunité dans ses démarches, autant que de jugement.

Inversement, l'*insatisfait, même très doué, se croit vraiment et sincèrement aussi dépourvu de talent que de vertu, aussi incapable de réussir que d'entreprendre quoi que ce soit.* Il se qualifie volontiers de « raté ». Si on lui attribue quelque mérite, qu'on le croie digne de quelque emploi, ou qu'on lui manifeste quelque estime, c'est qu'on se trompe à son égard.

Toute l'erreur, ici, est d'attribuer à la vertu d'humilité ce qui n'est que l'effet d'un jugement invinciblement désavantageux, de voir une louable modestie dans ce qui n'est que défiance de soi, effacement méritoire dans ce qui n'est que pusillanimité, crainte de l'échec, fuite des responsabilités...

De cette conviction de son incapacité, aucun succès ne saurait tirer celui qui souffre de cette incurable insatisfaction de soi et de toutes choses. Il n'y verra que chance inexplicable, qui ne se reproduira pas deux fois. Aucun éloge ne saurait le rassurer. Il n'y verra que bienveillance injustifiée, erreur incompréhensible. Encore heureux s'il ne s'accuse pas d'avoir involontairement favorisé cette tromperie par quelque hypocrisie!

Bien différente de ce sentiment erroné d'indignité, la *véritable humilité* ne méconnaît ni ses talents, ni ses mérites, ni ses titres à l'estime et à la confiance d'autrui. Si elle se contente d'emplois subalternes ou se prête à des besognes vulgaires, c'est *à bon escient*; par vertu, par charité, non par la conviction qu'elle ne saurait faire mieux.

Qu'il est aisé pourtant de les confondre!

Nous proposons ici, sinon toujours un critère infaillible — il faudrait pour cela que la corrélation que nous avons décelée fût de 100 % entre les altérations du jugement pratique et la disproportion de la valeur volumétrique du crâne par rapport au volume somatique global — du moins un bon *moyen de contrôle* et un bon *signe d'alarme.*

* * *

Ce n'est pas tout.

Une *étude plus prolongée* de plusieurs de nos sujets nous a conduit à constater qu'*en réalité la plupart* d'entre eux *oscillent longtemps du pôle de l'infatuation à celui de l'insatisfaction,* avant que de se fixer à l'un ou à l'autre, comme les cyclothymes oscillent longtemps de l'entrain joyeux à l'inertie désabusée, avant que de verser dans l'excitation maniaque ou dans la dépression mélancolique. comme les schizothymes vont de l'hyperesthésie douloureuse à l'indifférence avant que de se fixer dans l'hyperalgésie permanente ou de sombrer dans la stupeur catatonique.

Il nous est arrivé, de plus, de trouver *quelques infatués parmi nos mégalo-crâniens* et *quelques insatisfaits parmi nos oligo-crâniens.*

Mais *un double trait leur reste commun :*

une humeur et des attitudes qui ne répondent pas à la réalité, mal assorties à leur valeur réelle et aux situations vécues, parce qu'elles sont fondées sur un jugement pratique erroné, ce que nous appellerions volontiers leur *dyscritériothymie*;

une *disproportion notable, en plus ou en moins, de leur volume crânien par rapport au volume somatique global,* ce qu'on pourrait appeler leur *anisocrânie.*

Que leur jugement soit trop avantageux ou trop désavantageux, il *est faux dans les deux cas.*

Que leur volume crânien soit excessif ou déficient, il *est disproportionné de toutes manières.*

Et nous nous trouvons en présence du *même syndrome : Jugement faux par altération du sens critique — disproportion du volume crânien : Dyscritériothymie - Anisocrânie* (8).

Alors que les altérations du sens critique sont vraiment rares parmi les normo-crâniens, 23 sur 127 soit 18 %, nous ne trouvons une fonction critique normale que chez 19 mégalo-crâniens sur 96, soit près de 19 % seulement et 5 oligo-crâniens sur 40, soit 12,5 %; en tout 24 anisocrâniens-eucritériothymiques (9) sur 136, soit 17,3 %.

Nous obtenons ainsi une corrélation de 82,7 % entre anisocrânie et dyscritériothymie.

Corrélation du même ordre de grandeur que celles que Kretschmer a démontrées entre une humeur expansive avec oscillations cyclotoniques, de l'entrain joyeux à l'inertie désabusée — et qu'il appelle la cyclothymie — et une constitution pycnique, entre une humeur renfermée avec oscillations cycloesthésiques (10) de l'hyperesthésie douloureuse à l'indifférence — ce qu'il appelle la schizothymie — et la constitution leptosome, athlétique ou dysplastique (11).

---

(8) Termes dérivés du grec : Θυμός : cœur, courage, d'où : humeur; κριτήριον : faculté de juger, de discerner le vrai du faux; δυς : préfixe exprimant altération. *Dyscritériothymie* : humeur et par conséquent comportement mal assorti à la réalité par suite de l'altération de la fonction critique de l'intelligence. — κρανίον : crâne. ἄνισος : inégal, disproportionné (à l'ensemble du corps).

(9) *eucritériothymique* — le préfixe grec εὖ exprimant l'harmonie, la santé... ce terme désigne donc les sujets dont l'humeur est assortie à la réalité en raison même du développement et de l'exercice normal de leur fonction critique.

(10) *cycloesthésique* : terme exprimant le caractère oscillant, cyclique (de κύκλος : cercle) de la sensibilité (αἴσθησις) psychique entre le pôle de l'hyperexcitabilité douloureuse et celui de l'indifférence morbide.

(11) *athlétique-dysplastique* (mal bâti, de δυς et πλάσσειν : former, façonner) : termes employés par Kretschmer pour décrire deux types morphologiques constitutionnels particuliers, différents des deux types principaux : pycnique et leptosome.

Le jugement de ces éclopés de la fonction critique n'est pas seulement faux; il est mouvant. Cyclonoïaques, autant et plus encore que paranoïaques (12).

Les oscillations de leur jugement ne portent pas seulement sur le sentiment qu'ils ont de leur propre valeur ou de leur radicale incapacité, mais sur les constructions mentales, auxquelles ils accordent leur créance, et dont ils font le principe de leur conduite et de leurs sympathies. D'où leur attirance morbide pour les doctrines et les partis opposés à ceux dont ils se trouvent les représentants, jusqu'au jour où leur passage au pôle adverse de leur nuance politique, de leur croyance ou de leur incroyance, prend figure de trahison, d'apostasie ou de conversion.

Mais derrière les oscillations de leur « Weltanschauung » il faut savoir discerner l'élément fixe de cette structure mentale : la fausseté du jugement, qui les rend possibles et qui les explique.

Structure mentale radicalement opposée, notons-le au passage, à celle de l'épileptoïde qui s'attache opiniâtrement, sans jamais en démordre, à ses opinions et à ses croyances, à ses attitudes et à son parti, à travers les oscillations de son affectivité passionnelle, de la brutalité violente à la tendresse sentimentale, en raison même de cette viscosité spéciale de l'humeur, qui est l'élément fixe de sa structure mentale.

Ainsi constitué par une structure mentale particulière, comparable à celles des syndromes Kretschmériens et relié comme eux par une corrélation empiriquement constatée à une altération morphologique aisément discernable, *le syndrome : Disproportion du volume crânien — Altération du sens critique avec oscillations cyclonoïaques du jugement pratique, de la pensée et de la conduite,* nous paraît dégager la *formule commune à nombre de syndromes psychotiques et caractérologiques* décrits sous les vocables les plus divers : narcissisme, mégalomanie, mythomanie, confabulation, illuminisme, psychose hallucinatoire, délires d'indignité, de culpabilité ou de damnation, délires d'interprétation, de persécution, de possession, de revendication... dont la nature et le classement nosologique demeurent encore si discutés en psychiatrie.

Rattachés, selon les auteurs, les uns à l'hystérie ou constitution mythomaniaque, les autres à la constitution paranoïaque, tous ces troubles du psychisme nous paraissent susceptibles d'être groupés et rapportés à une seule et même constitution morpho-caractérologique,

(12) *cyclonoïaque* : terme exprimant le caractère oscillant, cyclique, de la mentalité (de : κύκλος et νοεῖν) : penser, avoir en tête, dans l'esprit), — *paranoïaque* : terme classique en psychiatrie, pour désigner les délires systématisés fondés sur des convictions invinciblement erronées = illusions des faux-mystiques, soupçons injustifiés des persécutés, etc. Pour plus de détails sur tous ces termes, consulter notre livre sur *Le Caractère et ses Corrélations.*

non seulement en raison de leur commune origine dans l'inconsciente et invincible fausseté du jugement, discernée de longue date par nombre d'auteurs, mais encore par leur commune corrélation, que nous avons signalée pour la première fois en 1947, à la disproportion en plus ou en moins du développement volumétrique du crâne.

Dupré [13] ne donne-t-il pas comme caractéristique de ce qu'il appelle la *Constitution paranoïaque* : l'hypertrophie du moi, la nature changeante et méfiante de l'humeur, et la fausseté du jugement, constitution sur laquelle germent nombre de délires systématisés : psychoses interprétative, hallucinatoire, imaginative; mégalomanie, pseudo-mysticisme; « où la vanité et l'humilité se mêlent étrangement dans la fascination du merveilleux... ».

Quant à l'*hystérie*, avec sa capacité d'auto-suggestion, mise en relief par Babinski [14], son rétrécissement du champ de la conscience, son déséquilibre imaginatif, fait de crédulité, de suggestibilité et d'affabulation, cette inconsciente duperie, cette « fable en marche » pour laquelle Dupré [15] proposait de reconnaître l'existence d'une *constitution mythomaniaque*, ne procède-t-elle pas, elle aussi, de cette invincible altération du jugement pratique, qui fait déjà le fond du syndrome d'infatuation, naïve, prétentieuse ou narcissique ?

Jaspers [16] exprime la même conception lorsqu'il donne pour signe essentiel de l'hystérie le fait de vouloir paraître plus que ce qu'on est : « mehr scheinen als man ist ».

Nous dirions plus volontiers : le fait de *se croire autre que ce qu'on est* : ou plus bête ou plus malin, ou plus fort ou plus incapable, et celui d'osciller ainsi du mépris de soi au besoin inconscient d'attirer l'attention, fût-ce par des paralysies, des visions ou des contorsions, jusqu'au jour où s'opère la fixation à l'un ou l'autre de ces deux pôles, dans une attitude aussi fausse l'une que l'autre. D'où l'impression recueillie par l'entourage que le sujet joue un personnage, alors qu'il se montre tout simplement, et sans volonté consciente de supercherie ou de simulation, non point sans doute tel qu'il est, mais tel qu'il se sent être.

Nous pensons que pour ne manifester ses effets les plus tapageurs que dans les psychoses hallucinatoires et mythomaniaques, les délires paranoïaques d'interprétation, de persécution..., *cette altération du jugement existe bien avant l'éclosion des accidents psychotiques, qui germent sur le terrain qu'elle leur prépare*, comme l'excitation mania-

(13) E. Dupré, *Introduction à la psychiâtrie clinique*. Préface de la traduction de l'ouvrage de Kraepelin, par A. Devaux et Pr. Merklen, Paris, Vigot, 1907.

(14) J. Babinski et J. Froment, *Hystérie, Pithiatisme et Troubles mentaux d'ordre réflexe*, Paris, Masson, 1917.

(15) E. Dupré, *Les perversions instinctives. Rapport au Congrès des Aliénistes*, Tunis, 1912, p. 49.

(16) K. Jaspers, *Allgemeine Psycho-pathologie*, Berlin, Springer, 1913.

que ou la dépression mélancolique sur la constitution cyclothymique de Kretschmer, ou la démence précoce sur la constitution schizothymique. *Elle en constitue la prédisposition nécessaire.*

De nature constitutionnelle, elle est *commune aux délirants* : illuminés, visionnaires, mégalomanes, mythomanes, persécutés, interprétants ou revendicateurs... *et à nombre de sujets qui ne délirent pas et qui ne délireront jamais, mais qui manquent de sens critique, de jugement, de bon sens, qui ont l'esprit faux, se laissent emporter par des illusions et séduire par les doctrines mêmes et les partis qu'ils combattent,* oscillant de la suffisance à l'insatisfaction, d'un idéal de vie à un autre : *cyclonoïaques de bonne foi, qui n'égarent les autres qu'en s'égarant eux-mêmes,* en raison même de la fausseté de leur jugement pratique, sans que jamais ils puissent ressentir l'inconséquence de leurs positions et l'illogisme de leurs volte-face...

Tout cela sans mérite et sans faute, mais aussi sans remède, puisqu'il s'agit d'un trouble constitutionnel. Qu'on ne s'étonne donc point de leur manque de persévérance et que l'on ne voie pas une infidélité coupable ou une trahison dans ce qui n'est qu'une oscillation, qu'il fallait prévoir, de leur mentalité. Certains changements d'emploi, de résidence, de profession, de ménage ou même d'état de vie, parfois même d'un rythme périodique, n'ont point d'autre raison.

Et nous touchons là, sans doute, à l'explication la plus probable de l'*instabilité constitutionnelle,* si fréquente dans certaines souches familiales, où elle semble se transmettre, comme l'insatisfaction et l'infatuation, d'une génération à l'autre, si nous en croyons nos premières recherches, en même temps que cette singulière altération morphologique qu'est la disproportion, en plus ou en moins, du volume crânien par rapport au volume somatique global.

De telle sorte que *constater cette anisocrânie* sur un sujet donné, *c'est être alerté sur ces syndromes d'infatuation, d'insatisfaction* et *d'instabilité,* compliqués ou non, sur le sujet lui-même ou dans sa parenté, du cortège d'illusions, de tendances psychotiques et délinquantes, qui reconnaissent pour commune origine la fausseté invincible du jugement.

Exhibitionnisme, usurpation de titres et de décorations, abus de confiance... se fondent très souvent, n'en doutons pas, dans la pensée de nombre de délinquants, sur des convictions erronées. Ce n'est qu'en se trompant eux-mêmes que nombre de jeunes éberlués en viennent à tromper les autres. « Les affaires, c'est l'argent des autres ». Mais cet argent des autres leur apparaît comme à leur discrétion. Ils jonglent avec les millions de leur belle-famille, escomptent ferme les rentrées les plus aléatoires, entreprennent des affaires mirobolantes sur des crédits chimériques, jusqu'au jour où, d'expédients en expédients, ils se trouvent acculés à signer des chèques sans provi-

sion, escroquer leurs associés, et sont tout étonnés d'être traduits en correctionnelle...

D'autres entendent des voix, se croient appelés à quelque mission de salut public et se mettent à prêcher la désobéissance aux lois et la révolte contre l'autorité publique. Quelques-uns même, égarés par une idéologie maladive, se croient justifiés d'attenter à la vie de hauts personnages... Illusion comparable à celle des sujets qui se sentent épiés, traqués, persécutés, lésés dans leurs biens, leur honneur, leur santé ou leur liberté et qui en viennent à la folie processive et revendicatrice, à la calomnie et à l'assassinat des personnes dont ils se croient victimes...

Mais qu'elles demeurent innocentes et simplement originales et quelque peu singulières, ou qu'elles deviennent délictueuses et même criminelles, toutes ces attitudes mythomaniaques et paranoïaques se fondent en dernière analyse sur des jugements invinciblement erronés.

Et l'on est bien forcé de constater que, bien que « tout le monde se plaigne de sa mémoire et personne de son jugement », « le bon sens » est loin « d'être la chose du monde la mieux partagée ».

A côté des sujets normaux, dont le jugement est conforme à la réalité et se trouve habituellement confirmé par l'épreuve des faits, il est, de par le monde, nombre d'éclopés de la fonction critique qui portent sur eux-mêmes, sur leurs semblables, sur les événements et les choses, des jugements invinciblement erronés et mouvants, qui les prédisposent à l'infatuation, à l'insatisfaction et l'instabilité dans leur conduite comme dans leur pensée. Comme il y a des daltoniens qui voient du vert ou du rouge là où tous les autres voient du gris.

Esprits faux qui ont des évidences trompeuses, dont l'existence nous amènerait à douter que l'évidence soit toujours et pour tous un critère assuré de la vérité.

Esprits faux d'autant plus dangereux qu'ils sont par ailleurs plus brillants et plus séduisants par leur prestance, leurs dons oratoires, leurs talents artistiques et littéraires...

En un temps surtout, où certains penseurs voudraient nous faire admettre que la sincérité tient lieu de vérité, où la liberté d'expression est concédée à toutes les opinions, et où l'opinion des foules, que les techniciens de la psychologie collective nous ont appris à manœuvrer, finit toujours par dicter les lois et régir les institutions...

S'il est exact, comme le remarque Leibniz, que nous nous trompons, non point tant parce que nous raisonnons de travers sur des faits bien observés, que parce que nous raisonnons juste sur des évidences fallacieuses, on conçoit tout l'intérêt qui devrait s'attacher au discernement de ces esprits faux, qui peuvent avoir sur leurs contemporains une influence si pernicieuse.

La corrélation que nous signalons entre leur structure mentale et leur structure corporelle nous paraît y apporter une contribution non

négligeable pour des directeurs spirituels, non moins que pour tous ceux qui, dans l'Eglise et dans la Cité, ont mission d'assurer le contrôle des mouvements d'opinion et la sélection des cadres.

Il ne suffirait point toutefois de repérer ces éclopés de la fonction critique, ni surtout de les vouloir bâillonner, au risque de les voir couronnés de l'auréole des martyrs de la libre pensée et de la libre concurrence à l'assaut des leviers de commande.

Car, lors même qu'elle ne les conduit pas devant la Cour d'Assises ou en Correctionnelle, leur activité brouillonne leur est souvent aussi dommageable qu'au corps social et à la famille dont ils font partie. Et c'est contre le mirage des doctrines fallacieuses ou des entreprises aventureuses qui les séduisent et les ensorcèlent, aussi bien que contre leur niaiserie ou leurs vaines prétentions, leurs scrupules, leurs soupçons torturants ou la fausse conviction de leur propre incapacité qu'un directeur de conscience vraiment dévoué doit s'efforcer de les défendre.

Or les auteurs spirituels n'ont point assez souligné, ce nous semble, l'identité de la thérapeutique spirituelle à mettre en œuvre contre ces manifestations si diverses d'un seul et même trouble de la fonction critique, qui n'est autre que l'erreur invincible du jugement.

Ils savent, certes, que la paix du scrupuleux est dans l'obéissance aveugle à son directeur de conscience. Et ils ne cachent pas combien il est difficile de l'obtenir.

Ils enseignent également avec force que le salut des visionnaires et des hallucinés est dans leur humble soumission à la direction qui leur est donnée de fermer les oreilles et les yeux de leur cœur aux appels et aux signes qui hantent leur imagination et de s'appliquer tout bonnement aux humbles devoirs de la vie commune.

Mais ils ne remarquent pas assez, selon nous, combien il est nécessaire de demander le même renoncement à leur jugement propre à nombre d'infatués, d'instables et d'insatisfaits, incapables de se tenir à leur place, de tenir en place ou de se croire à leur place, et davantage encore à nombre d'éberlués et d'illuminés que l'on voit sacrifier la proie pour l'ombre, jusqu'à négliger leurs devoirs professionnels et leurs obligations familiales les plus graves à la poursuite décevante d'affaires mirobolantes ou à la propagande de doctrines plus ou moins chimériques.

C'est de ceux-là surtout qu'il faudrait obtenir cette célèbre « obéissance de jugement », que saint Ignace n'hésita pas à réclamer de tous les Pères et Frères de sa Compagnie naissante dans la province de Portugal, que Simon Rodriguez égarait dans les voies d'une spiritualité suspecte.

Mais autant il est aisé d'obtenir la docilité des niais, pour les empêcher de devenir dupes des flatteurs qui les exploitent et des aigrefins qui les guettent, autant il est malaisé de l'obtenir de ces esprits faux,

lorsqu'ils joignent à une culture souvent brillante, rehaussée de titres et de diplômes, une prestance avantageuse, une plume facile ou une parole éloquente, aussi généreux que sincères dans les illusions qui les emportent, en entraînant à leur suite nombre d'esprits simples — presque toujours des humbles et des jeunes — à la poursuite d'idéals chimériques, ou nombre de braves gens dans les entreprises économiques et sociales les plus décevantes.

Combien il est plus facile de s'en tenir à leur égard à la tactique du *Wait and see.*

Mais combien il serait plus efficace, et finalement plus charitable à leur égard comme envers les victimes de leurs illusions, de les amener à renoncer dès le début aux mirages qui les séduisent.

La vraie difficulté gît ici dans le diagnostic précoce du caractère illusoire de leurs entreprises.

Celui-ci n'apparaît clairement qu'à l'épreuve des faits, quand il est trop tard et qu'il n'y a plus qu'à constater les dégâts : échec, faillite, condamnation, catastrophe...

C'est pourquoi nous pensons que c'est beaucoup moins d'après le contenu de leurs programmes d'action pratique ou de leurs systèmes doctrinaux qu'il convient d'en juger que d'après la structure mentale des intéressés.

Qu'il s'agisse de scrupulosité ou de soupçons erronés, d'instabilité et d'insatisfaction dans les emplois ou dans les états de vie, de niaiserie ou d'infatuation, d'illuminisme doctrinal ou d'affairisme aventureux, c'est la triade symptomatique morpho-caractérologique que nous venons de décrire qu'il s'agit de rechercher avec soin : Oscillations cyclonoïaques de la mentalité entre la satisfaction naïve ou prétentieuse et l'insatisfaction, fausseté du jugement, et anisocrânie.

Double structure mentale et corporelle qui peut se trouver réalisée soit isolément, soit associée à l'une ou l'autre des 3 constitutions morpho-caractérologiques de Kretschmer : pycno-cyclique, lepto-schizoïde, athléto-épileptoïde, avec toutes les manifestations et prédispositions qui leur sont propres.

Et cela non seulement chez le sujet soumis à l'expertise, mais aussi chez tels ou tels de ses ascendants, de ses collatéraux ou de ses descendants.

C'est dire du même coup que nous ne concevons guère le diagnostic précoce et donc aussi la thérapeutique efficace de tous ces syndromes morpho-caractérologiques qui retentissent si profondément sur la vie spirituelle et l'activité sociale et intellectuelle de nombre de sujets qui se confient à notre direction, sans une double expertise psychologique et morphobiométrique et sans une enquête clinique aussi soigneuse que possible sur toute leur parenté, dans les deux souches dont ils sont issus.

On ne saurait leur demander légitimement selon nous — et c'est sur cette remarque que nous voulons conclure —, avec toute l'assurance et la fermeté nécessaires, et surtout obtenir le renoncement à leur jugement propre qui est en pareil cas la condition sine qua non d'une direction spirituelle vraiment efficace, qu'en se fondant sur une conviction : celle d'avoir discerné en toute certitude la double structure mentale et corporelle qui exige le sacrifice qu'on leur demande.

Et nous n'ajouterons qu'une chose pour terminer : Autant il est impossible de leur démontrer la fausseté de leurs évidences et donc de changer leur mentalité d'infatué ou de niais, d'instable, d'insatisfait, d'éberlué ou d'illuminé... autant il est aisé de leur faire reconnaître la structure morpho-caractérologique qui les y prédispose et de leur faire admettre, par voie de conséquence, la nécessité plus spéciale, dans laquelle ils se trouvent, de recourir plus assidûment à leur directeur pour le contrôle de leurs projets et de leurs activités, dans une confiante docilité à préférer toujours son jugement à leur jugement propre.

Paris.

Maurice VERDUN, S. I.
Docteur en médecine,
Professeur à l'Institut Catholique de Paris.